



L'ÉCOLE DES FEMMES

TEXTE
MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE
STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Contact presse

Marion Vallée / 03 81 88 90 71 / marion.vallee@cdn-besancon.fr

www.cdn-besancon.fr / 03 81 88 55 11

Avenue Édouard Droz 25000 Besançon

ARRÊT TRAM : PARC MICAUD



DIRECTION CÉLIE PAUTHE

L'ÉCOLE DES FEMMES

TEXTE
MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE
STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Billetterie

03 81 88 55 11

accueil@cdn-besancon.fr

Du lundi au vendredi de 9h à 13h et 14 à 18h (excepté les lundi 14h-18h)

En ligne : billetterie.cdn-besancon.fr

Tarifs

> Tarif plein, 20€ (9 à 13€ abonnés)

> Plus de 60 ans, groupe, familles nombreuses, CE, abonnés d'autres structures culturelles, 15€ (11 à 8€ abonnés)

> Moins de 30 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, minimats sociaux, 9€ (3€ détenteurs du pass jeune, 7€ abonnés)

Contact presse

Marion Vallée / 03 81 88 90 71

marion.vallee@cdn-besancon.fr

Suivez-nous !



DU 28 AU 29 MARS 2019 THÉÂTRE LEDOUX
Jeudi 28, 19h + rencontre + ADX / vendredi 29, 20h

Avec **Suzanne Aubert,**
Laurent Caron, Claude Duparfait,
Yannick Gonzalez, Thierry Paret,
Ana Rodriguez, Assane Timbo

Collaboration artistique

Anne-Françoise Benhamou

Collaboration à la scénographie

Alexandre de Dardel

Costumes **Thibault Vancaenenbroeck**

Lumière **Marion Hewlett**

Son **Xavier Jacquot**

Maquillages et coiffures **Karine Guillem**

DURÉE : 1H50

Production **Odéon -Théâtre de l'Europe** en coproduction avec **Théâtre de Liège, DC&J Créations.** Avec le soutien du **Cercle de l'Odéon,** du **Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique,** d'**Inver Tax Shelter.**



DIRECTION CÉLIE PAUTHE

www.cdn-besancon.fr / 03 81 88 55 11

Avenue Édouard Droz 25000 Besançon

ARRÊT TRAM : PARC MICAUD

EXTRAIT

CHACUN A SA MÉTHODE...

Arnolphe
En femme, comme en tout, je veux suivre ma mode.
Je me vois riche assez pour pouvoir, que je crois,
Choisir une moitié qui tienne tout de moi,
Et de qui la soumise et pleine dépendance
N'ait à me reprocher aucun bien ni naissance.
Un air doux et posé, parmi d'autres enfants,
M'inspira de l'amour pour elle dès quatre ans ;
Sa mère se trouvant de pauvreté pressée,
De la lui demander il me vint la pensée ;
Et la bonne paysanne, apprenant mon désir,
À s'ôter cette charge eut beaucoup de plaisir.
Dans un petit couvent, loin de toute pratique,
Je la fis élever selon ma politique,
C'est-à-dire ordonnant quels soins on emploierait
Pour la rendre idiote autant qu'il se pourrait.
Dieu merci, le succès a suivi mon attente,
Et grande, je l'ai vue à tel point innocente
Que j'ai béni le Ciel d'avoir trouvé mon fait,
Pour me faire une femme au gré de mon souhait.

Molière : *L'École des femmes*, acte I, scène 1

PRÉSENTATION

Prompt à railler les maris cocus, Arnolphe s'apprête à épouser la jeune Agnès. Il l'a fait élever depuis ses quatre ans dans l'ignorance la plus complète, et compte sur sa sottise pour se prémunir contre les cornes au front. Écho de l'obscurantisme religieux le plus fanatique, la pédagogie prônée par Arnolphe est le reflet d'une peur des femmes à la fois ridicule et terrifiante – qui n'a pas perdu de son actualité.

Pour incarner cette phobie, Stéphane Braunschweig dirigera Claude Duparfait, quinze ans après son interprétation de cette autre figure malade qu'est l'Alceste du *Misanthrope* – présenté à Besançon en 2004.

La folie totalitaire d'Arnolphe, l'ignorance extrême de la jeune fille, sa séquestration aux relents d'inceste font de *L'École des femmes* la plus troublante des farces de Molière.

Alors que la pièce se déroule devant la maison où Agnès est jalousement gardée, la mise en scène proposera d'entrebâiller les volets fermés, et d'entrevoir la promiscuité malsaine qui se joue à l'intérieur, entre l'irréalité du cauchemar et la réalité du fantasme.

NOTE D'INTENTION

DERRIÈRE LES MURS DE L'ÉCOLE DES FEMMES

La peur des femmes transpire de l'œuvre de Molière. Jalousie malade, possessivité débridée, hantise d'être trompé, désir de domination définitive : les personnages masculins, particulièrement ceux que leur auteur interprétait lui-même (Alceste, Orgon, Arnolphe...), sont des malades habités par cette peur, et qui oscillent entre le ridicule et la terreur qu'ils inspirent. C'est aussi et peut-être plus fondamentalement une peur du désir. Peur de son propre désir aliénant, et peur de ce désir de l'autre qu'on ne peut jamais contrôler et qui constitue la vraie peur du cocuage. Et précisément *L'École des femmes* est la comédie de Molière qui parle le plus du désir et du besoin de le garder sous contrôle.

Arnolphe, célibataire invétéré toujours prêt à se rire des maris trompés et à fustiger leurs femmes, s'apprête pourtant à épouser la jeune Agnès. L'ayant recueillie enfant et fait élever à l'écart du monde depuis ses quatre ans, il pense l'avoir ainsi protégée des vices qu'il redoute, et que l'enfant a grandi sans perdre sa pureté ni son innocence.

Pour Arnolphe, la pierre de touche de l'éducation des femmes, c'est donc d'abord le maintien dans l'ignorance, et au premier chef celle des choses du sexe. Mais lorsqu'il comprend qu'Agnès a commencé d'éprouver du désir pour le jeune Horace, il entreprend de combattre ce désir – et de réaliser le sien – par une "éducation" beaucoup plus radicale et qui s'apparente aux pires intégrismes religieux :

Votre sexe n'est là que pour la dépendance :

Du côté de la barbe est la toute-puissance.

Bien qu'on soit deux moitiés de la société,

Ces deux moitiés pourtant n'ont point d'égalité.

(acte III, scène 2)

C'est ainsi que Molière hyperbolise dans la folie totalitaire d'Arnolphe les soubassements ordinaires de la domination

masculine et les angoisses qui la constituent. Et comme souvent chez lui, l'effroi se conjugue au rire. *L'École des femmes* distille un fort malaise et un trouble certain.

L'amour d'Arnolphe pour Agnès et ses relents d'inceste évoquent la *Lolita* de Nabokov, tandis que le viol rôde comme dans la *Viridiana* de Buñuel. La situation d'enfermement, à la fois physique et dogmatique, et la cruauté qui en découle et qui va peu à peu se retourner contre Arnolphe ont l'intensité des cauchemars. Même l'émancipation finale d'Agnès, fuguant avec Horace, prend la forme d'un périlleux passage à l'acte...

Énigmatique Agnès. Quelles armes pour affronter le désir des hommes et échapper au fantasme où Arnolphe voudrait l'enfermer ? On sait que la pièce fit scandale : mais peut-être moins pour les sous-entendus grivois qui affleurent sous les alexandrins que pour l'étonnante force de transgression que recèle cette supposée ingénue...

Stéphane Braunschweig



L'IMPUISSANCE DE LA VOLONTÉ

Voici sur la scène un homme et une femme affrontés. Le point essentiel ce n'est pas qu'Arnolphe pourrait être le père d'Agnès, c'est qu'il l'a élevée, ou du moins qu'il a pris avec elle des habitudes de père, et que ce n'est pas en père qu'il veut être aimé. Le point délicat, ce n'est pas l'acceptation par une jeune fille d'un mari plus âgé qu'elle, c'est la transformation, devant ses yeux, d'un homme-père en homme-mari [...] Elle peut aimer Arnolphe comme son père, elle ne pourrait pas le souffrir comme son époux, et le malheur veut qu'Arnolphe ait instinctivement recours à l'autorité paternelle lorsqu'il veut imposer le mari. La contradiction de ces deux manières d'être, le glissement de l'une sur l'autre, font le comique essentiel de *L'École des femmes*. [...]

Molière nous découvre, sous les théories et les gesticulations dérisoires de la volonté, le jeu aveugle des impulsions : ce qui meut les hommes, ce qui commande le mouvement d'une vie comme le mouvement d'une comédie. La force instinctive d'Arnolphe se retourne contre elle-même : c'est qu'elle prétend agir sur la nature d'une autre force sans tenir compte de la nature de celle-ci. Mauvaise mécanique. Arnolphe, pur instinct, devant Agnès devient pure volonté, c'est-à-dire pur néant. D'où sa tragédie et notre rire. L'instinct d'Agnès l'emporte parce qu'il demeure adéquat à lui-même. Rien ne porte dans les trémolos d'Arnolphe. [...] Quand, à la fin, Arnolphe s'abandonne et se traîne à genoux, quand le voilà nu devant Agnès, quelle misère, quelles distances entre ces deux êtres accrochés l'un à l'autre. L'impuissance à "se faire passer" dans un raisonnement ou dans un éclat, voilà une des "expériences" que nous révèle ce chef-d'œuvre.

Et aussi l'impuissance de la volonté. [...] Finies, les illusions de puissance, le romanesque créateur, la volonté edificatrice du bonheur. [...] Un homme se débat dans ce monde nouveau pour lui, nouveau pour un grand nombre de ses contemporains, nouveau peut-être pour Molière. [...]

Ainsi notre rire est-il taillé dans l'angoisse d'Arnolphe, et cette angoisse est toute humaine, toute dramatique. [...] Et pourtant il est comique, à cause de la contradiction entre sa volonté et ses aventures, à cause de son mépris pour la pensée commune, à cause qu'il va lui-même se loger dans la classe d'hommes qui excite ses sarcasmes. Molière ne réussira jamais mieux la rigoureuse superposition de deux consciences, la conscience comique du spectateur et la conscience dramatique, tragique de l'acteur. [...] La comédie et la tragédie se rejoignent, s'harmonisent, au bénéfice de la comédie, mais sans que la tragédie perde un pouce de ses droits sur l'expression du réel.

Ramon Fernandez : *Molière ou l'essence du génie comique*, Grasset, 1979, p. 124-127 (1ère éd. 1929)



BIOGRAPHIES

Stéphane Braunschweig

Après des études de philosophie à l'École normale supérieure, il rejoint l'école d'Antoine Vitez à Chaillot et fonde sa compagnie, le Théâtre-Machine, en 1988. Directeur du CDN d'Orléans, du Théâtre national de Strasbourg, puis du Théâtre national de la Colline, il a signé une soixantaine de mises en scène de théâtre et d'opéra. Son répertoire va des classiques (les Grecs, Shakespeare, Racine, Molière) aux écritures modernes ou contemporaines (Pirandello, Brecht, Horváth, Beckett, Tennessee Williams, Hanoeh Levin, Arne Lygre), en passant par Kleist, Büchner, Ibsen ou Tchekhov, que ce soit en France ou à l'étranger (Allemagne, Italie, Royaume-Uni, Norvège). À l'opéra, il a été invité par les plus grandes maisons (Milan, Bruxelles, Venise, Madrid, Berlin, Édimbourg, Aix-en-Provence, Vienne...). Scénographe, il est également auteur et traducteur. Il a publié aux éditions Actes Sud un volume intitulé *Petites portes, grands paysages*, et traduit des pièces de Büchner, Kleist, Brecht, Pirandello, Lygre ou Shakespeare. Il dirige l'Odéon depuis 2016, où il a créé *Soudain l'été dernier* (2017) et *Macbeth* (2018). Le 8 septembre 2018, il a inauguré le festival Ibsen au Nationaltheatret d'Oslo avec Solness le constructeur d'Henrik Ibsen.

Après *Le Misanthrope* (2003) et *Tartuffe* (Odéon, 2008), *L'École des femmes* est la troisième pièce de Molière qu'il explore en compagnie de Claude Duparfait.

Suzanne Aubert

En 2007 elle a travaillé sous la direction de Ludovic Lagarde pour *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot et *Richard III* de Peter Verhelst. Elle entre à l'école du Théâtre National de Strasbourg en 2008. À la suite de cette formation, elle a travaillé avec Jean-Pierre Vincent et Clément Poirée. En 2013, elle rencontre David Lescot sur le spectacle *Les Jeunes*, elle joue également sous sa direction dans *J'ai trop peur*. Elle travaille aussi avec Pauline Beaulieu à Berlin sur *An Holden Caulfield Experiment* et avec Christophe Greilshammer pour *In Situ* de Patrick Bouvet. En 2014 elle interprète Hedvig dans *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen, mis en scène par Stéphane Braunschweig au Théâtre national de la Colline. Elle travaille avec Rémy Barché depuis 2015 : *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *La Truite* de Baptiste Amman, *Le Messager de l'amour* et *Le Traitement* de Martin Crimp. Elle interprète le rôle-titre dans *Alice*, mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota au Théâtre de la Ville. Elle a aussi mis en scène *Baleines* à la Comédie de Reims en 2017.

Laurent Caron

Après des études au Conservatoire de Liège terminées en 2005, Laurent Caron a travaillé au Théâtre National de Belgique avec des metteurs en scène comme Lars Norén, Franz-Xaver Kroetz, Hauke Lanz... Il a aussi collaboré avec le Groupov et Jacques Delcuvellerie, d'abord dans *Anathème*, présenté au Festival d'Avignon puis dans *Un Uomo di Meno* créé au Théâtre National en 2010 et repris au Théâtre de Liège en 2012. Ces dernières années, il a travaillé avec, entre autres, Galin Stoev dans *Le Triomphe de l'Amour*, Emmanuel Meirieu dans *Mon Traître...*

Au Cinéma, après un atelier "Face Caméra" dirigé par Olivier Gourmet et Benoît Dervaux, il fait la rencontre de Jean-Pierre et Luc Dardenne et joue dans *Le Silence de Lorna*. Depuis il a participé à chacun de leurs films. Il a aussi travaillé avec Lucas Belvaux, Julien Rambaldi, Stephan Streker...

Claude Duparfait

Après l'École de Chaillot et le CNSAD de Paris (1988-90), il a joué avec Jacques Nichet (*Le Baladin du monde occidental* de Synge, *Silence complice* de Keene) ; François Rancillac (*Le Nouveau Menoza* de Lenz, *Polyeucte* de Corneille) ; Jean- Pierre Rossfelder (*Andromaque* de Racine) ; Bernard Sobel (*Le Roi Jean*, *Threepenny Lear* d'après Shakespeare, *Les Géants de la Montagne* de Pirandello) ; Anne-Françoise Benhamou et Denis Loubaton (*Sallinger* de Koltès) ; Stéphane Braunschweig (*La Cerisaie* de Tchekhov, *Docteur Faustus* d'après Thomas Mann com- mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, *Amphitryon* de Kleist, *Peer Gynt* d'Ibsen). En 1998, il a écrit et mis en scène *Idylle à Oklahoma*, pièce publiée aux Éditions des Solitaires Intempestifs, d'après *Amerika* de Kafka. Entre 2001 et 2008, comédien de la troupe du TNS, il a joué sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, *La Mouette* de Tchekhov, *La Famille Schroffenstein* de Kleist, *Le Misanthrope* et *Tartuffe* de Molière. Il enseigne également à l'École et en 2004, met en scène *Titanica* de Sébastien Harrisson avec la troupe du TNS.

En 2008, il joue *Edouard II* de Marlowe, mis en scène par Anne-Laure Liégeois. À La Colline, avec Stéphane Braunschweig, dans *Lulu* de Wedekind (2010), *Rosmersholm* (2009) et *Le Canard sauvage* (2014) d'Ibsen, *Six personnages en quête d'auteur* (2012) et *Les Géants de la Montagne* de Pirandello (2014). Il a joué dans deux spectacles de Michael Thalheimer : *Combat de nègre et de chiens* de Koltès (2010), *La Mission de Müller* (2014) et dans *Les Criminels* de Bruckner (2011), mis en scène par Richard Brunel. On a pu le voir également dans *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard, spectacle dont il a co-signé la mise en scène avec Célié Pauthe en 2012, et avec lequel il obtient le Prix de la Critique 2012 (Meilleur Comédien). Depuis 2014, il est artiste associé au Théâtre national de Strasbourg auprès de Stanislas Nordey. Il écrit *La Fonction Ravel*, récit édité aux Solitaires Intempestifs, dont il tire un spectacle en collaboration avec Célié Pauthe, créé au

Centre dramatique national de Besançon en 2016, et il met en scène en 2017 *Le Froid augmente avec la clarté*, d'après les récits autobiographiques de Thomas Bernhard, au Théâtre national de Strasbourg puis à la Colline. Il enseigne régulièrement à l'École du Théâtre national de Strasbourg et à l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille.

Glenn Marausse

En 2009, il entre au Conservatoire régional de théâtre de Nantes sous la direction de Philippe Vallepin. Il y rencontre Monique Hervouët qui lui propose le rôle de Damis dans *Le Tartuffe* de Molière, qu'elle crée en 2011 avec la compagnie Banquet d'Avril. En 2013, il est admis à l'École régionale d'acteurs de Cannes (ERAC). En 2016, pour son spectacle de sortie d'études, il joue au théâtre de la Colline dans *Suzy Storck* de Magali Mougel, mis en scène par Jean-Pierre Baro. C'est à l'ERAC également qu'il rencontre Stéphane Braunschweig, qui l'engage dès sa sortie dans Soudain l'été dernier de Tennessee Williams, puis, en 2018, dans *Macbeth* de William Shakespeare à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Thierry Paret

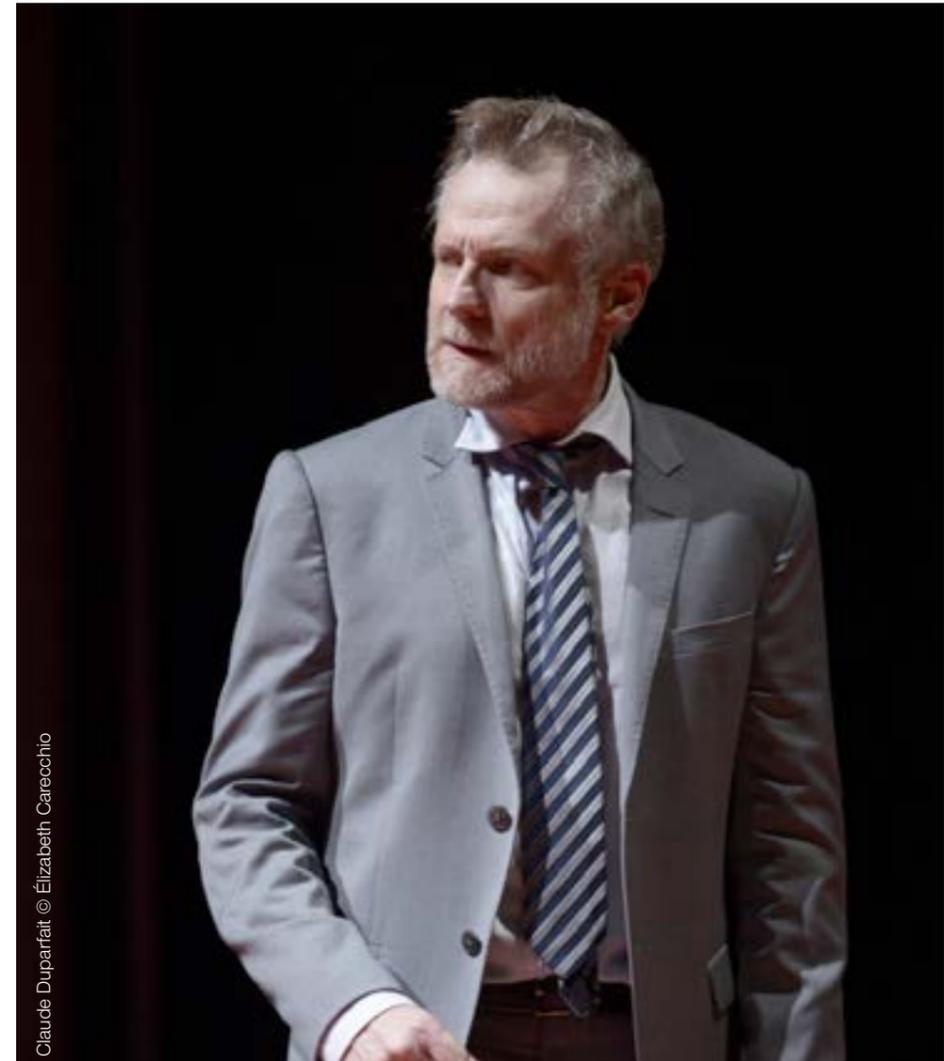
Ancien élève de l'École Nationale d'Art Dramatique de Strasbourg, sous la direction de Jacques Lassalle, Thierry Paret a beaucoup travaillé avec Stanislas Nordey et Stéphane Braunschweig. Dernièrement, avec Stanislas Nordey : *Mondes souterrains* (2012), *Je n'ai jamais vu un jour si terrible et si beau* (2013) et *Affabulazione de Pier Paolo Pasolini*. Et avec Stéphane Braunschweig : *Une maison de poupée de Henrik Ibsen* (2009), *Lulu de Frank Wedekind* (2010), *Le Canard sauvage de Henrik Ibsen* (2014), *Les Géants de la montagne de Luigi Pirandello* (2015). En 2016, il a joué dans *Iphigénie en Tauride* de Goethe, mis en scène par Jean-Pierre Vincent. En 2018, il a joué dans *Macbeth* de William Shakespeare, mis en scène par Stéphane Braunschweig à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Ana Rodriguez

Ana Rodriguez est une comédienne d'origine espagnole, formée en Belgique. Premier Prix au Conservatoire Royal de Bruxelles en 2004, elle a également reçu une formation en danse contemporaine et en chant. Au théâtre, elle a joué dans une trentaine de pièces, sous la direction notamment de Jasmina Douieb, Pietro Pizzuti, Thierry Debroux, Stephen Shank, Christine Delmotte, Hervé Guerrisi... Dernièrement : Pour en finir avec la question musulmane de Rachid Benzine au Théâtre de Liège et à Mons. Elle a par ailleurs été dirigée par Ernesto Caballero dans *Boomerang* au Centro Dramático Nacional de Madrid. Ana Rodriguez fait partie du collectif de théâtre-danse If Human avec lequel elle a créé *Fear and Desire* sous la direction de Gaia Saitta et Julie Anne Stanzak aux Halles de Schaerbeek et à l'Auditorium de Rome. Au cinéma, elle a tourné dans plusieurs longs-métrages dont *L'Échange des princesses* de Marc Dugain, *Sage Femme* de Martin Provost ou *Un petit boulot* de Pascale Chaumeil. Elle tient le rôle principal dans le court métrage *Iris après la nuit* de Gabriel Vanderpas.

Assane Timbo

Après la Classe libre du cours Florent, Assane Timbo a joué sous la direction, entre autres, de : Fabienne Lucchetti, Sifan Shao, Thomas Bouvet, Brigitte Jacques- Wajeman (*Pseudolus le truqueur de Plaute*), Jean-Michel Ribes (*Musée haut, musée bas*, de Jean-Michel Ribes, mis en scène par l'auteur), Pierre Niney (*Si près de Ceuta*, de Pierre Niney, mis en scène par l'auteur), Jean-Marie Piemme (*Le Sang des amis*) et Pascal Antonini (*Parabole de José Pliya*). En 2017 : *Les Trois Soeurs* d'après Anton Tchekhov, un spectacle de Simon Stone à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Il a lui-même mis en scène *Parking*, d'Adeline Picault et *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman. Au cinéma, il a tourné dans *Musée haut, musée bas*, adaptation cinématographique de la pièce de Jean-Michel Ribes, et dans *Le secret de l'enfant fourmi*, de Christine François.





© Simon Gosselin



© Simon Gosselin



© Elisabeth Carecchio





Contact presse

Marion Vallée / 03 81 88 90 71 / marion.vallee@cdn-besancon.fr

www.cdn-besancon.fr / 03 81 88 55 11

Avenue Édouard Droz 25000 Besançon

ARRÊT TRAM : PARC MICAUD

